

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Des livrets à exploiter?

Danièle Courchesne

Volume 33, numéro 1, printemps-été 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60902ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

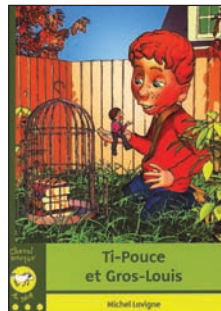
1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Courchesne, D. (2010). Des livrets à exploiter? *Lurelu*, 33(1), 106–107.

DES LIVRES À EXPLOITER



106

Des livrets à exploiter?

Danièle Courchesne

Comme vous le savez, depuis la venue du nouveau programme du ministère de l'Éducation, la littérature devrait occuper une place importante à l'école. Les maisons d'édition à vocation scolaire se sont empressées de publier des séries de livrets de lecture; elles ont invité des auteurs jeunesse à écrire des textes correspondant à différents degrés de difficulté afin d'accompagner l'enfant dans son apprentissage et de développer son goût de lire. Depuis quelques années, les maisons d'édition à vocation littéraire se sont mises de la partie et publient elles aussi ce type de livrets. En 2007, Bayard Canada a inauguré sa collection «Cheval masqué», qui comporte trois niveaux de lecture : «Au pas», «Au trot» et «Au galop». L'an dernier, La courte échelle s'est lancée à son tour dans ce créneau en publiant la collection «Première lecture», contenant elle aussi trois niveaux de lecture. Ma collègue Céline Rufiange et moi avons décidé de nous pencher sur ce phénomène éditorial. Céline analyse les livrets de la collection «Rat de bibliothèque» des Éditions ERPI et «À pas de souris» de Dominique et compagnie. Quant à moi, je vous invite à étudier les collections de Bayard et celles de La courte échelle.

Cette chronique, contrairement à son habitude, ne portera pas sur l'animation mais sur la réflexion.

L'intérêt d'une série de livrets...

Pour cerner l'intérêt d'exploiter une série de livrets, j'aimerais établir ce qui différencie ces livrets des véritables romans ou albums. Tout d'abord, je dirais que c'est leur aspect pédagogique, la gradation de la difficulté de lecture, le tout-cuit tout-prêt pour les enseignants afin de les aider à intégrer la littérature jeunesse en classe et développer chez leurs élèves le goût de lire.

Le bon côté de l'avènement du volet littéraire : de vrais auteurs et illustrateurs de

littérature jeunesse participent maintenant à la réalisation de ces livrets. Nous avons donc moins de ces textes ennuyants, écrits par des pédagogues dont l'objectif ne visait que l'acquisition de vocabulaire ou autre. Le lecteur en sort donc gagnant puisque les textes sont plus intéressants et mieux illustrés. Et comme dans l'univers de la vraie littérature, il y a de bons livres ainsi que de moins bons... L'enfant a donc plus de chances de développer le goût de lire...

Si certaines séries se vendent en lots (livrets de 1 à 6, puis de 7 à 12, par exemple), «Cheval masqué» et «Première lecture» s'achètent à la pièce, comme tout autre livre, ce qui nous permet de ne choisir que les bons titres... Chez Bayard, la collection «Cheval masqué» comporte présentement trente-cinq titres, et «Première lecture» de La courte échelle en comptait seize au moment de la rédaction de cette chronique.

Fiche de lecture...

Chaque titre de la collection est accompagné d'une fiche d'exploitation pédagogique que l'on retrouve sur le site Web de l'éditeur. «Première lecture» offre aussi des pistes d'exploitation à la fin de chacun de ses livres. Mentionnons que de plus en plus d'éditeurs investissent également dans l'élaboration de ces fiches d'accompagnement. Ce n'est plus l'apanage de l'édition scolaire ou des séries de livrets, car presque toutes les maisons d'édition en produisent pour leurs romans ou albums. Ainsi, les fiches de lecture ne représentent plus un argument valable pour l'utilisation de ces séries en classe.

Difficulté de lecture...

Certains enseignants apprécient ces séries pour leur gradation dans les difficultés de lecture. En effet, La courte échelle et Bayard

Canada offrent chacune trois niveaux de lecture. Cependant, si on les compare, ces niveaux ne correspondent pas aux mêmes difficultés de lecture. Les livrets de La courte échelle s'adressent plus aux enfants du premier cycle du primaire avec des textes courts et simples, soutenus par des illustrations couleur. Les thématiques abordées intéressent davantage les petits de 6-7 ans que les plus grands. Ces livrets s'apparentent davantage à l'album qu'au premier roman. Ceux publiés chez Bayard me semblent plus riches et complexes à lire; ils demandent une plus grande autonomie du lecteur et se comparent plus facilement au premier roman. L'éditeur indique une clientèle cible âgée de 6 à 10 ans. Les enfants de 9-10 ans, par contre, vont peut-être les trouver un peu trop enfantins...

La pédagogie et la littérature

D'un point de vue pédagogique, certains prétendent que les séries de livrets facilitent la vie des enseignants dans le choix et l'animation de la littérature en classe. Peut-être ces séries aident-elles les professeurs comme les enfants à découvrir de nombreux auteurs et illustrateurs; il faudrait par ailleurs garder à l'esprit que lorsqu'un auteur ou un illustrateur nous plaît, c'est une invitation à aller visiter son œuvre. Le livret peut donc jouer le rôle de porte d'entrée dans l'univers de la littérature «libre». (Le danger des séries étant de se limiter à ce corpus.)

À titre d'exemple d'ouverture, la collection de Bayard offre un éventail assez large d'auteurs et d'illustrateurs chevronnés. Par exemple, dans *Une histoire de pêche looooooongue comme ça!*, Robert Soulières (illustrations de Paul Roux) nous propose un texte plein d'humour, assez facile à lire mais qui séduit autant les enfants de 6 ans que ceux de 9 ans. La relation texte-illustration



évolue au fil des pages : de soutien à la compréhension, elle devient peu à peu un complément puis porteuse du fil conducteur de l'histoire en prenant la forme de bédé. Profitez-en alors pour convier vos jeunes lecteurs à aller explorer l'univers de cet auteur si ce miniroman leur a plu.

À La courte échelle, les textes offerts sont en général moins palpitants, mais certains titres permettent de belles découvertes, comme les aventures de pirates écrites par Johanne Gagné et illustrées par Rémy Simard. L'humour convient toujours aux jeunes lecteurs et ils pourront ensuite parcourir les autres textes de cette auteure. Tous les livrets de cette collection accompagnent très bien le jeune lecteur dans ses débuts en lecture (fin 1^{re} et 2^e année). On y présente toujours les personnages principaux au tout début, un lexique est ajouté à la fin dans lequel figure l'explication des mots surlignés, le vocabulaire est simple, les phrases sont courtes, la structure du texte est linéaire et, finalement, les illustrations appuient le récit. Imprimés sur papier glacé et illustrés tout en couleurs, les livrets sont très attrayants pour les petits mais, hélas, souvent ennuyants. (Ceux de Bayard sont imprimés en deux couleurs sur papier mat, et certains mots-clés sont également surlignés.)

Dans les deux collections, le lecteur ne sent pas que l'écrivain avait l'obligation de répondre à une commande pédagogique autre que celle du degré de difficulté de lecture. Par contre, on perçoit fortement le désir de l'éditeur de «scolariser» les livres par toutes sortes de stratégies : la mise en pages (nombre de phrases par page, rapport texte-illustration qui soutient la compréhension, mots surlignés, présentation des personnages, glossaire, etc.), la présence de pistes d'exploitation («Première lecture»), la présentation sous forme de série de livrets, etc. Cette facette de l'édition séduit surtout le monde scolaire, bien entendu.

Question de variété

Les séries offrent généralement une grande variété de genres littéraires. La série du «Cheval masqué» n'échappe pas à cette règle. On y trouve de tout : récit de vie, aventure, humour, policier, fantastique, etc. La courte échelle propose une variété plus limitée, mais il n'y a que seize titres publiés à ce jour. La fantaisie et le récit de vie dominent dans les deux collections, mais il n'y a aucun documentaire ou recueil de poésie. Cela s'apparente aux collections courantes des maisons d'édition, c'est-à-dire que la poésie et le documentaire font souvent l'objet de collections propres à leur genre.

Pour terminer, ces deux collections ou séries de livrets de lecture occupent une position ambiguë : collection littéraire ou série de livrets de lecture? Se voulant l'un et l'autre, elles sont difficiles à situer.

D'un point de vue scolaire, les enseignants les considèrent souvent comme des lectures «scolaires», c'est-à-dire des lectures permettant aux enfants de développer leur capacité de compréhension, de roder le mécanisme de la lecture, sans toutefois leur accorder une grande valeur littéraire. On appelle cela *lire pour lire*.

D'un point de vue littéraire, plusieurs de ces titres pourraient faire partie des collections courantes qui s'adressent aux jeunes lecteurs des maisons d'édition à vocation littéraire. Certains titres, comme *La princesse Pop Corn* de Katia Canciani (illustrations de Benoît Laverdière), ont déjà été publiés dans la collection «J'aime lire». Le danger qui guette les enseignants, avec ces séries de livrets, s'ils veulent donner le goût de lire aux enfants, c'est qu'elles les invitent en quelque sorte à se limiter à ce corpus, à *lire pour lire*, tout en pensant toucher à la littérature jeunesse. La pratique de la lecture est certes plus intéressante quand les textes sont passionnants, mais c'est dans la littérature «normale» qu'on a le plus de chances de trouver des textes riches. La valeur littéraire intrinsèque est présente dans plusieurs livres de ces deux collections, mais reste à voir l'utilisation qu'en feront les enseignants...

